

CONTROVERSE SUR LA
" Symphonie pastorale "

Une lettre d'André Gide

ANDRÉ GIDE a regagné l'Égypte. Des échos de Paris lui sont parvenus jusqu'à Assouan, et lui ont appris que sa pensée avait été faussement interprétée en ce qui concerne la réalisation cinématographique de sa *Symphonie pastorale*. Dans une lettre adressée aux « cinéastes » qui assument l'adaptation à l'écran de son roman, l'auteur des *Faux-Monnayeurs* remet les choses au point et déclare regretter de n'avoir point accordé d'interview à ceux qui sollicitaient de lui quelques instants d'entretien. Voici le texte intégral de cette lettre :

Encore que communiqué par avion, d'est avec un retard considérable que me parvient un article me concernant, où, sans aucune in-



André GIDE

(Dessin de Ch.-A. Pinson)

*attention malveillante du reste, mais imprudemment, un chroniqueur inconnu me prête des opinions désabusées et que je ne puis reconnaître pour miennes, au sujet du cinéma et particulièrement du film que prépare, d'après ma *Symphonie pastorale*, Declanoy dont L'Éternel Retour nient d'être si fort admiré au Caire, ainsi que j'eus la joie de l'apprendre à mon arrivée en Égypte.*

(Voir la suite page 5.)

Controverse sur la " Symphonie pastorale "

Une lettre d'André GIDE



Pierre BLANCHARD dans un beau décor, sans truquages, de la « Symphonie pastorale ».

(Suite de la première page.)

*Je suis à déplorer d'avoir systématiquement fermé ma porte aux interviewers, tant à Paris qu'ici même. N'en eusse-je reçu qu'un seul et que quelques instants, eût été pour lui dire, tout à l'encontre de cet article, avec quelle confiance j'aurais, en quittant la France, remis le sort de ma *Symphonie pastorale* entre les mains très expertes d'Aurenche et de Pierre Bost, gardant le vif regret de n'avoir pu pousser plus avant avec eux une collaboration fort heureusement commencée, où notre entente était parfaite et qui mon départ pour l'Égypte me forçait, hélas ! d'interrompre. Il m'en coûtait beaucoup, car j'y prenais un intérêt des plus vifs; et quel encouragement joyeux je puisais dans le zèle, l'intelligence, la patience et les soins ici prodigués partout et par tous.*

Mais je ne pouvais différer mon départ.

L'article en question laisse entendre que je n'aurais plus pleine-

ment approuvé le choix des interprètes... et je proteste encore; absent, ayant depuis longtemps perdu contact avec le monde de l'écran et de la scène, force était de m'en remettre à l'un de ceux qui n'avaient cessé de les suivre. Je n'aurais d'opinion précise qu'au sujet d'un seul rôle; celui, particulièrement difficile, de la jeune aveugle guérie; ravi de le savoir assumé par l'artiste Michèle Morgan, dont la grâce naturelle et étrange m'avait séduit, tant à Ferron que lors d'une rencontre (s'en souvient-elle?) au Cap d'Antibes, chez Marc Allégret, peu avant mon départ, en 1942, pour la Tunisie.

*Je serais donc ma *Symphonie pastorale* en bonnes mains, en bonne voie; et je pourrais sans inquiétude quitter Paris pour porter en Égypte quelques échos de notre activité intellectuelle et le vivant témoignage de nos sympathies françaises.*

André GIDE.